



HAL
open science

Réseau socionumérique et reconfigurations médiatiques : le cas de la diaspora connectée malgache

Sarah Rakotoary

► **To cite this version:**

Sarah Rakotoary. Réseau socionumérique et reconfigurations médiatiques: le cas de la diaspora connectée malgache. 4ème Colloque international pluridisciplinaire d'Agadir: "Migrations, mobilités, frontières: des représentations aux traitements médiatiques", Université Ibn Zohr; AMSIC; SFSIC; ORMES; MIGRINTER, Apr 2018, Agadir, Maroc. pp.429-437. hal-01820018

HAL Id: hal-01820018

<https://hal.science/hal-01820018v1>

Submitted on 21 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réseau socionumérique et reconfigurations médiatiques : le cas de la diaspora connectée malgache

Sarah Rakotoary

Laboratoire Gresec-Université Grenoble Alpes

La diaspora malgache de France Métropolitaine intéresse les médias nationaux malgaches, dans la mesure où leur statut législatif demeure problématique. Pourtant, l'avènement des réseaux socionumériques leur a permis d'édifier de véritables communautés. Au sein des groupes Facebook, la diaspora se rassemble autour de plusieurs activités basées sur l'échange. Facebook présente alors des usages diversifiés, et plus encore intervient dans la reconfiguration des pratiques médiatiques. Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes intéressés à un corpus de publications d'un groupe Facebook. Ainsi différentes formes de médiatisation émergent au sein du réseau socionumérique. Facebook devient en effet un relai d'informations mais aussi un vecteur de mobilisation. De même, un certain nombre de médias transnationaux émergent tout aussi bien dans l'optique de régénérer cette diaspora malgache.

Cette communication s'inscrit dans le cadre de la réalisation d'une thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, qui porte sur la circulation des pratiques au sein des dispositifs sociotechniques. La thèse s'intéresse à la construction de communautés diasporiques malgaches au sein du réseau socionumérique Facebook. Pour ce faire, un groupe en ligne¹ a été analysé à travers un corpus de publications, des entretiens semi directifs et des observations participantes. Cette communication porte sur un aspect spécifique de la thèse notamment sur les reconfigurations des pratiques médiatiques des membres de la diaspora malgache avec l'avènement des réseaux socionumériques. Elle s'appuie sur une partie des résultats de l'analyse de contenu, effectuée dans le cadre de la thèse, basée sur les publications Facebook des membres du groupe analysé.

La diaspora malgache de France Métropolitaine

La diaspora² malgache qui fait l'objet de notre étude, regroupe l'ensemble des migrants malgaches installés en France Métropolitaine. Il est important de noter que d'un point de vue historique, sa construction peut être définie en trois temps³. Entre 1880 et 1970, durant la période coloniale, des étudiants nationalistes issus de la haute bourgeoisie malgache sont éparpillés et destinés à poursuivre leurs études en France. Entre 1975 et 1990, la précarité du système éducatif malgache pousse une autre vague de migrants à rejoindre la France. Ces derniers sont partis pour s'installer définitivement et ne tardent pas à effectuer les démarches de regroupement familial pour que leurs proches les rejoignent. Mais, de 1990 à nos jours, force est de constater que les migrations revêtent différentes facettes et deviennent même informelles. Effectivement, arrivés sur le territoire français un certain nombre d'entre eux restent en situation irrégulière pendant plusieurs années. Le potentiel diasporique malgache en France est actuellement estimé à une échelle de 100 000 à 140 000 individus⁴.

¹ Le groupe « Gasy Serasera Eto Frantsa » qui compte 9 515 membres.

² La diaspora est une notion qui permet de caractériser des populations qui se sont installées volontairement ou non en dehors de leur pays d'origine. Il s'agit de regroupements d'individus immigrés partageant entre autres les mêmes artefacts culturels (BORDES-BÉNAYOUN, 2002), basés sur une donnée essentiellement spatiale ou territoriale.

³ Etude du profil de la diaspora malagasy en France, Ministère des affaires étrangères, 2016, 101p

⁴ Selon une étude de l'INSEE, en 2014, ce potentiel diasporique regroupe les étrangers malgaches nés en France (19 685), les immigrés malgaches en France (50 056), les descendants français de parents originaires de Madagascar et les personnes en situation irrégulière.

Force est de constater que les réseaux socionumériques ont permis de donner un nouveau souffle à cette catégorie de la population malgache dont le statut législatif demeure inexistant pour leur pays d'origine. Outre l'usage des réseaux socionumériques, il est important de noter que les médias traditionnels mentionnent ces groupes d'individus dans des cas précis. Tout d'abord, dans le cadre de manifestations politiques ; effectivement, deux exemples clairs peuvent être cités, lors de la crise de 2009 à Madagascar, qui a mené à un état de transition, la diaspora malgache s'est exprimée. Des manifestations ont été effectuées en France Métropolitaine sous la bannière d'un collectif appelé « GTT : Gasy Tia Tanindrazana » se traduisant littéralement par : « les malgaches patriotes ». De même, un des anciens Président effectue depuis 2016, une tournée au sein des diasporas malgaches localisées en France Métropolitaine, aux Etats Unis et au Canada ; ce qui lui a valu une place dans les journaux nationaux. Pour continuer, une des thématiques pour laquelle la diaspora malgache est le plus souvent citée est la question de sa légitimité. Comme il a été dit précédemment, la diaspora malgache n'a pas encore de statut législatif. Ainsi, le journal quotidien Tribune Madagascar lui a consacré en 2009 un article analytique sur la question de ses origines et de son identité. De même le quotidien Madagascar Matin a également remis en question l'intérêt de la diaspora malgache pour son pays d'origine.

Au sein de cette diaspora, les pratiques de communication et d'échanges d'informations ont évolué durant ces dix dernières années. Nous pouvons citer pour commencer les forums de discussions. Ensuite, sont apparus des sites web d'informations créés par les membres de la diaspora pour ne citer que MADAPLUS ou MADASPORT. Ces sites web regroupent différents types d'informations tant politico-économiques que socio-culturelles. Le site MADAPLUS par exemple est un site où nous pouvons retrouver différents types d'informations : les actualités locales, régionales et nationales ; les événements ; les streaming de médias nationaux... MADASPORT quant à lui, est le site web d'une association malgache basée en Val de Marne. La partie du site qui nous intéresse le plus est celle dénommée « Guide de la diaspora ». Ce guide propose entre autres quatre catégories d'informations : « l'annuaire », ensuite « le show-room » qui recense quelques épiceries et points de vente proposant des produits en provenance de Madagascar ; puis « le portail » qui propose différents liens qui mènent chacun à des quotidiens d'informations malgaches ; et pour terminer l'onglet « les petites annonces » inventorie différentes offres (ou demandes) de services entre particuliers.

Émergence de communautés diasporiques connectées

Les possibilités offertes par les Techniques de l'Information et de la Communication ont par la suite poussé les membres de la diaspora malgache à se rassembler et à constituer des communautés, notamment grâce aux réseaux socionumériques. Ceux-ci font référence aux techniques du web 2.0 qui permettent de rallier les individus grâce à des dispositifs particuliers. Ces dispositifs sont dans un premier temps considérés comme étant une addition de réseaux, ou tout simplement des mécanismes permettant de nouer des liens entre des individus de différents horizons. Le dispositif technique sur lequel nous nous sommes penchés est Facebook. Le choix s'est porté sur celui-ci en effet car il permet à la fois aux usagers d'échanger avec leurs contacts ou « amis » ajoutés sur leur compte personnel et de s'exprimer. De plus, il instaure un cadre technique qui permet de standardiser tant les échanges que les publications. « *Facebook est donc un terrain particulièrement favorable à l'étude de la représentation de soi, puisque ce logiciel propose en somme de fédérer toutes les activités en ligne et les facettes de la vie quotidienne.* » (Cardon, 2008, 183). L'usage de Facebook est donc régi par un architexte défini par son concepteur de manière à ce que les modalités d'expression sur le réseau social soient normalisées.

La diaspora malgache se retrouve au sein du réseau socionumérique Facebook à travers les groupes. Au sein de ceux-ci les rôles sont dans un premier temps extrêmement prédéfinis. D'une part nous avons les administrateurs de groupe et d'autre part les membres adhérents. Concernant les administrateurs de groupe : ils sont soit fondateurs, soit membres sympathisants. Ils représentent une entité régulatrice dans la mesure où ils sont garants du respect du règlement interne du groupe, mais forment aussi un groupe référentiel pour des questions, des échanges, des conflits...Le groupe Facebook GSF que nous étudions dans le cadre de nos travaux de recherche est une entité regroupant sur le réseau socionumérique 9515 membres de la diaspora malgache. En ce sens, plusieurs activités y prennent place. Il y a notamment les échanges de services ou les échanges d'informations à travers les « posts » et les commentaires qui y affèrent. Puis les administrateurs du groupe sont aussi les garants de l'organisation de différents événements en interne que ce soit des ateliers, ou des rencontres festives. En ce sens, des affiches à destination du web circulent au sein du groupe. Celles-ci ont pour objectif de donner les différentes informations pratiques concernant les événements ou les manifestations ; mais elles ont surtout pour rôle d'inciter les membres du groupe à y participer. Outre les événements internes, sous l'égide des administrateurs GSF, des « affiches publicitaires »⁵ circulent tout aussi bien. Outre cela d'autres affiches concernant les soirées, les rencontres festives ou les concerts malgaches en France Métropolitaine peuvent aussi s'y retrouver.

Ainsi, Facebook a permis aux membres de la diaspora malgache de construire une véritable communauté qui est régie par des règles communément admises, et dont le vivre ensemble est garanti par des entités personnalisées à travers les administrateurs. Sur ce réseau socionumérique en effet, la diaspora se reforme et se reconstruit à travers des groupes. L'objectif de ceux-ci est donc de favoriser la rencontre et l'interaction entre les différents membres. Cet espace commun offert par le réseau socionumérique est favorable à la circulation de l'information qui peut se révéler de différents ordres. Au niveau micro, il peut s'agir d'informations tout à fait personnelles et individuelles ; comme des retours d'expériences. Au niveau méso, il s'agit plus d'informations locales concernant des offres et des demandes de services par exemple. Et au niveau macro, il s'agirait plutôt d'informations d'actualités à vocation locale, régionale, nationale ou internationale et qui intéresseraient un plus grand nombre. En ce sens, des usages différenciés du réseau socionumérique émergent alors au sein de ces communautés. Il devient à la fois un relai d'informations, une source d'informations mais aussi un vecteur de mobilisation. Dans quelles mesures alors le réseau socionumérique revêt-il un rôle dans les pratiques médiatiques des communautés diasporiques connectées ? De nouvelles reconfigurations des processus de médiatisation sont-elles en œuvre au sein de la diaspora malgache ?

⁵ Elles peuvent concerner des services comme : restauration, service traiteur ou du commerce : vente de poids de bagages, vente de billets d'avion...

Pour inscrire nos propos dans des discours plus précis, nous avons choisi d'emprunter le concept de dispositif technique pour parler du réseau socionumérique. Selon Bernard Miège, parler de média reviendrait à parler de dispositifs sociotechniques et socio symboliques gérés par des organisations spécialisées et fournissant des contenus réguliers à des catégories de publics relativement stables. Les dispositifs techniques sont alors à distinguer des médias qui sont « [...] généralement considérés comme des organisations aux caractéristiques spécifiques, fonctionnant avec régularité à destination de publics bien identifiés et à qui ils diffusent des programmes informationnels, distractifs et culturels, en respectant des modalités économiques qui se sont forgées au cours de leur histoire déjà longue [...] » (Miège, 2007, 46). Ils représentent alors des entités spécifiques mettant en œuvre des actions et des stratégies en vue de proposer un contenu à un public bien déterminé. Le dispositif technique peut alors être appréhendé comme une configuration sociotechnique située au carrefour des réflexions sur les aspects techniques des objets et des réflexions privilégiant les aspects sociaux ou plus précisément l'ancrage social de l'objet étudié. La spécificité du concept réside ainsi dans le fait qu'il s'agisse d'« [...] une complémentarité et (d') une stabilité entre les éléments composant le dispositif, une articulation entre des outils et des contenus, et des usages bien spécifiés, in situ et à distance, sinon de façon ubiquitaire » (Miège, 2007, 48) Celui-ci découle d'un phénomène de double médiation entre la technique et le social. « La médiation est en effet à la fois technique car l'outil utilisé structure la pratique, mais la médiation est aussi sociale car les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social » (Jouët, 2000, 497). Les dispositifs techniques ne sont pas à considérer comme des productions innovantes, ils relèvent de procès beaucoup plus complexes qui réfutent les sauts, les ruptures ou les innovations en ce que leurs configurations à la fois technique et sociale permettent un développement sur la durée des Tic. « Les dispositifs sont/seront des configurations socio techniques appelées à assurer le développement des Tic sur la durée et à donner des bases renforcées à la médiation technique de la communication » (Miège, 2007, 48) Les dispositifs techniques font ainsi perpétuellement référence à des pratiques antérieures qu'elles influencent ou modifient grâce à de nouvelles combinaisons ou à de nouvelles modalités de compréhension.

Le dispositif technique est un concept riche mais aussi interdépendant aux concepts d'usage et de pratique. L'importance de ces études d'usage réside dans le fait qu'elles nous permettent de faire sens aux pratiques numériques des usagers et plus encore de mettre en évidence ce lien entre pratiques numériques et pratiques sociales. Face au dispositif technique l'utilisateur construit un système de significations, basé sur son cadre de référence, qui lui permet d'interagir et de le manipuler. Ces manipulations diffèrent ainsi d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre... « [...] il est nécessaire de retenir le fait que pour engager des utilisations, puis développer des usages s'insérant dans des pratiques informationnelles, communicationnelles, culturelles, pour s'approprier les TIC, les usagers s'appuient sur un imaginaire social » (Vidal, 2013, 19). Comme nous l'avons dit précédemment la grille de lecture des usagers repose intégralement sur leur cadre de référence personnel, forgé par leurs pratiques, leurs croyances, leurs traditions, leurs normes etc. Le réseau socionumérique selon le public au sein duquel il prend racine, est empreint d'usages relatifs à l'historicité sociale du groupe (De Certeau, 1990). Pour certains groupes d'individus partageant des intérêts communs, force est de constater que les usages se rejoignent à bien des égards, les manipulations deviennent mimétiques et les fonctionnalités utilisées se ressemblent de plus en plus.

D'un point de vue méthodologique, nous nous sommes concentrés sur une analyse de contenu basée sur un corpus de publications issu du réseau socionumérique Facebook. Pour ce faire, nous avons choisi un groupe précis qui est « Gasy Serasera Eto Frantsa »⁶. Il s'agit d'un groupe de 9515 membres à l'heure actuelle, et qui est géré par six (6) administrateurs. Il s'agit d'un groupe d'échanges qui a pris des proportions communautaires au fur et à mesure de son évolution. Nous avons alors mis en place un protocole de recherche basé sur deux fonctionnalités du réseau socionumérique à savoir « Facebook Graph API » et « Facebook Graph Search ». Le « Facebook Graph API » peut être utilisé à partir d'un compte personnel Facebook et il peut extraire les données à partir de ce compte et établir des connexions. A cela s'ajoute, l'application « Facebook Graph Search » qui permet d'accéder aux différentes données liées à notre échantillon de population. Le principe de cet outil est de formuler des requêtes assez claires afin de pouvoir obtenir une liste de données. Grâce à ce protocole de recherche mis en place, nous avons pu extraire 631⁷ publications Facebook au sein du groupe entre 2014 et 2016. Une fois recensées ces publications ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu thématique que nous avons choisi de traiter avec les tableaux croisés dynamiques⁸.

Répartition des pratiques médiatiques au sein du réseau socionumérique

La présence des communautés diasporiques malgaches est ainsi ressentie aussi bien au niveau des médias dits traditionnels que des réseaux socionumériques. Les médias traditionnels malgaches, en fournissant des contenus réguliers, restent donc dans le questionnement et le constat de faits divers de par leur distance géographique avec la population concernée. De l'autre côté, les réseaux socionumériques arborent une proximité plus poussée vis-à-vis des communautés diasporiques malgaches. Ces dispositifs sociotechniques renvoient à des outils techniques aux conventions spécifiques, inscrits dans un contexte social qui lui aussi présente des conventions propres. Ils s'épanouissent ainsi beaucoup plus dans la valorisation et l'appui aux communautés. Quoi qu'il en soit le rôle des médias s'avère important dans la mesure où ils regroupent des dispositifs permettant dans un premier temps de forger des ponts entre la communauté diasporique malgache et le monde environnant. Ceci d'autant plus que les réseaux socionumériques sont devenus le socle de la formation de plusieurs formes de médiatisation de la diaspora malgache. Pour revenir au procès de médiatisation : « *dans un premier sens, médiatisation s'oppose à médiation et vise à identifier les phénomènes médiatisés par l'intermédiaire non de nombreuses instances de médiation sociale mais par l'intermédiaire de médias au sens spécifique du concept* » (Miège, 2007, 85). Lorsque qu'un phénomène fait usage d'un média lors de sa transmission, il y a lieu de parler de procès de médiatisation. Ainsi, grâce au développement des communautés sur les réseaux socionumériques et à cause du besoin constant d'être à l'affût des dernières actualités et des derniers événements, différentes formes de médiatisation ont émergé via les réseaux socionumériques.

⁶ ou « Communication des malgaches en France »

⁷ Il s'agit entre autres choses de posts, d'images, de vidéos, de fichiers téléchargés, de liens...

⁸ Ce en utilisant le logiciel Excel.

Pour commencer le réseau socionumérique est empreint d'usages relatifs à de nouvelles formes de pratiques médiatiques de ses membres. La diaspora malgache connectée se retrouve sur Facebook au sein de groupes dont les thématiques sont le plus souvent les mêmes : l'entraide, l'information ou le commerce. En ce sens, pour cette dernière, Facebook a tout d'abord une fonction mobilisatrice. Il permet de véhiculer des messages de solidarité et, par la même occasion, de rallier les membres des communautés à des causes spécifiques comme les catastrophes naturelles ou les maladies graves. Il peut s'agir par exemple d'appels aux dons : dans le cadre de la tempête tropicale « Enawo » à Madagascar en 2016 une cagnote virtuelle a été organisée afin de venir en aide aux plus défavorisés. Ensuite, Facebook a aussi pour cette diaspora une fonction de relai d'information. Effectivement, grâce au partage d'informations les membres de la diaspora ont la possibilité de suivre les actualités nationales malgaches. Il s'agit en ce sens pour certains d'une véritable source d'actualités dans la mesure où ils sont plus connectés sur le réseau socionumérique que sur les médias d'information plus traditionnels. En effet, sur ces groupes des extraits de bulletins d'informations malgaches sont partagés ; des émissions diffusées sur des chaînes françaises sont aussi présentes, et des articles de journaux concernant différentes thématiques comme les élections présidentielles malgaches de 2014, ou les élections présidentielles françaises de 2016.

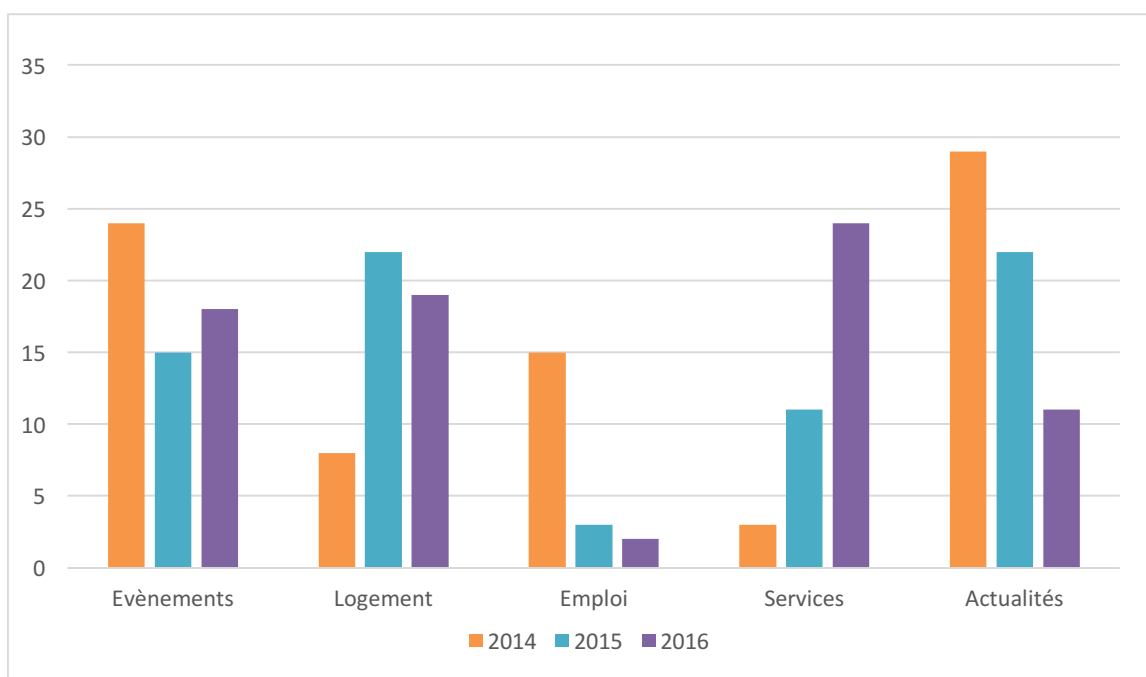


Figure 1 Répartition des pratiques médiatiques dans le groupe GSF

L'analyse de contenu a pu démontrer que parmi les sujets d'interaction au sein des groupes Facebook, certains d'entre eux relèvent de pratiques médiatiques. D'un côté, le groupe Facebook permet à ses usagers de se tenir au courant des différents événements qui se manifestent au sein des communautés diasporiques. Ensuite, les groupes Facebook deviennent aussi le support de nombreuses petites annonces concernant notamment le logement, l'emploi ou encore d'autres services. Et pour terminer, en tant que relai d'informations, les groupes véhiculent aussi des événements d'actualités malgaches.

Le groupe analysé a aussi vu le développement de plusieurs partenariats avec des médias en ligne que l'on pourrait qualifier de médias transnationaux notamment la web radio « Bitsika »⁹ et la web tv Gasypora¹⁰. La web radio « Bitsika » est une station privée malgache qui a deux bureaux centraux notamment à Antananarivo et à Paris. Cette web radio se veut culturelle et s'engage à promouvoir les artistes malgaches se produisant sur des scènes nationales ou internationales. Il est possible d'y accéder via leur plateforme web ou via une application spécifique¹¹. La radio « Bitsika » s'engage à inclure ses deux principales catégories d'auditeurs : la population malgache locale et la diaspora malgache internationale. En ce sens, elle s'est intéressée au groupe GSF qui au fil des ans a pris beaucoup d'ampleur pour les malgaches de France. Ainsi, de temps à autre, les administrateurs ont le droit à la parole et peuvent effectuer des interventions. A l'instar de la web radio, une « web tv » : Gasypora est aussi née des rencontres au sein du groupe GSF. Effectivement, les événements internes peuvent aboutir à la rencontre de plusieurs personnalités animées par des causes communes. Pour l'instant, faute de moyens elle se concentre sur une page Facebook et une chaîne Youtube. Gasypora a pour objectif de servir de relai d'informations pour les malgaches en France. En ce sens, ses productions sont aujourd'hui de l'ordre du documentaire ou du reportage. Les principaux thèmes abordés restent d'ordre culturel notamment concernant les événements internes et externes relatifs à la diaspora malgache. Le groupe GSF sert de véritable plate-forme de diffusion pour Gasypora dans la mesure où elle y partage ses productions et y fait circuler également ses appels à témoins.

En somme, les membres de la diaspora malgache se regroupent et tendent à former de véritables communautés au sein des réseaux socionumériques tels que Facebook. Celui-ci favorise leurs interactions et leurs échanges, et renvoie à des usages spécifiques. Effectivement, le réseau socionumérique devient une véritable plateforme qui renvoie à des reconfigurations des formes de pratiques médiatiques. En ce sens, celui-ci devient un relai d'informations ou encore un vecteur de mobilisation. De plus, outre les médias traditionnels, des médias transnationaux émergent et mobilisent sur les questions relatives à cette diaspora malgache. Aussi, force est de constater qu'au sein des groupes Facebook analysés, les pratiques sont de plus en plus normalisées et formalisées. En cela, les groupes deviennent de véritables vecteurs de construction de « communautés diasporiques connectées ».

⁹ <http://www.radiobitsika.com/topic/index.html>

¹⁰ <https://www.facebook.com/GasyporaPost/>

¹¹ L'application en question est Tune In

Bibliographie

BORDES BENAYOUN C., 2002, *Les diasporas, dispersion spatiale, expérience sociale*, Autrepart, n° 22, pp. 23-36

CARDON D., 2008, *Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0*, Réseaux 2008/6, n° 152, pp. 93-137

JOUËT J., 2000, *Retour critique sur la Sociologie des Usages*, Réseaux 2000/18, n° 100, pp. 487-521

MATTELART T. (dir.), 2007, *Médias, Migrations et cultures transnationales*, Paris, De Boeck, 158 pages

MIEGE B., 2007, *La société conquise par la communication. Les Tic entre innovation technique et ancrage social*, Tome III, Presses Universitaires de Grenoble, 235 pages

RAKOTOARY S., 2017, *Les pratiques sociales de la diaspora connectée malgache sur le réseau socionumérique Facebook*, Actes des journées doctorales de la SFSIC

Disponible sur : <https://www.sfsic.org/index.php/services-300085/bibliotheque/doctorales-2017/919-srakotoarydoctorales17>

VIDAL G., 2013, *Présentation*, in *Instabilités et permanence du numérique*, Les Cahiers du Numérique, Lavoisier, vol 9, n°2, pp. 9-46